

pièces les plus originales de Molière, qui semble l'avoir tirée de son expérience et de son génie, puis y avoir ajouté des traits empruntés à différents auteurs. — Pour signaler d'abord quelques détails peu importants, il est certain que la *Macette* de Régnier (Satire VII), l'*Ipocrito* de l'Arétin, une nouvelle de Boccace (3^e journée, 8^e nouvelle), ont inspiré Molière quand il fait dire à Tartuffe : « Le péché que l'on cache est à demi pardonné », quand il représente son héros comme un goinfre, et enfin dans la scène de la déclaration à Elmire, — Mais son emprunt le plus important est celui qu'il fait à une nouvelle de Scarron, les *Hypocrites*, parue en 1661, dans un volume dont Molière avait déjà profité pour son *École des femmes*. Le Montufar de Scarron, démasqué par un gentilhomme qui reconnaît en lui un scélérat, joue la même comédie que Tartuffe s'humiliant aux genoux d'Orgon, quand il est dénoncé par Damis.

On prétend aussi que Molière aurait voulu, dans le personnage de Tartuffe, faire le portrait de tel ou tel de ses contemporains. Les uns ont dit : Tartuffe, c'est le prince de Conti; selon les autres, c'est l'abbé Roquette, qui devint évêque d'Autun en 1667. Il est peu probable que Molière ait copié plus particulièrement l'abbé Roquette; mais il est certain que les contemporains, entre autres M^{me} de Sévigné, Saint-Simon et La Bruyère, le désignent comme l'original de Tartuffe. D'après Tallemant des Réaux, cet original serait au contraire l'abbé de Pons. Qu'en conclure? sinon que Molière a si bien observé son temps, et qu'il a si bien saisi les traits caractéristiques de l'hypocrisie, qu'on a pu retrouver chez plusieurs de ses contemporains des ressemblances avec le *type*.

4^o La morale de « Tartuffe ». — Il est certain que, si nous en croyons Molière lui-même, le *Tartuffe* est dirigé non pas contre ceux qui pratiquent sincèrement la religion, mais contre ceux qui la comprennent mal (comme Orgon), ou qui s'en font un masque pour couvrir leurs vices (comme Tartuffe). Le *raisonneur* de la pièce, Cléante, distingue à plusieurs reprises la vraie dévotion de la fausse. — Mais il est également certain que bien des traits peuvent, surtout au théâtre, blesser les sentiments des vrais dévots. Et Bourdaloue, dans son célèbre *Sermon sur l'hypocrisie*, a dit très